

UN NOUVEAU VISAGE DE LA « VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS »

A compter de janvier, « La Vérité des Travailleurs » va changer de visage. C'est que nous voulons bien marquer le tour plus démonstratif, concret que nous devons donner à nos analyses, nos perspectives. Le tournant de la situation a accentué certains traits antérieurs du mouvement ouvrier français.

Après la défaite du mouvement ouvrier français devant de Gaulle et l'ombre de l'armée, un nombre certain de militants s'interroge sur les causes de cette défaite. De jeunes intellectuels souvent ignorants du passé théorique et pratique du mouvement ouvrier international se lancent dans des constructions, des « analyses » quelquefois brillantes, mais presque toujours erronées quant aux conclusions, en l'absence d'une compréhension globale des événements, faute d'une réelle méthode. Et l'on voit avec stupéfaction et regret des militants chevronnés, qui nous avaient habitués à plus de modestie dans l'erreur, leur emboîter le pas.

Les ouvriers, militants d'avant-garde, pour l'essentiel membres du PCF sont peu attirés par ces élucubrations, quand même elles ne freinent pas le développement de leur pensée politique, en jouant le rôle de repoussoir. Quant à nous, nous en restons aux théories marxistes, aux exemples de compréhension donnés notamment par Lénine, Trotsky. Si des dépassements de cette méthode marxiste s'avéraient nécessaires — et nous ne

voyons pas trace d'un tel besoin — ce ne sont certes pas sur quelques articles de journaux, ou ces livres écrits en trois mois qu'ils pourraient être fondés. Pour nous, nous invitons tous ces rénovateurs, les biens intentionnés et ceux qui le sont moins, à lire et étudier pour leur éviter le ridicule d'émettre de jeunes théories... enterrées ou démontées il y a cinquante ans.

Ceci dit il reste une réalité, qu'on ne peut oublier : c'est que, dans l'actuelle confusion politique du mouvement ouvrier, des intellectuels, des militants cherchent à comprendre ce qui s'est passé, ce qui se passe. Mais ne sachant distinguer exactement le marxisme de sa déformation stalinienne, ils ne veulent s'intéresser qu'aux faits, « objectivement ». Quels que soient les errements auxquels cette absence de méthode les conduits il y a là un phénomène sain, après les jeux mécaniques du « réalisme » stalinien.

Notre objectif, avec notre nouvelle formule, est de leur donner notre explication de ces faits, l'explication marxiste. Nous n'avons certes pas la prétention que celle-ci puisse nous préserver de toute erreur, mais à tout le moins elle nous permet de voir en chaque situation les traits essentiels, décisifs et de ne point nous perdre dans les aspects de seconde ou de troisième importance. Elle permet l'action révolutionnaire et ne la paralyse pas dans les filets de l'incertitude. Nous allons, concrètement, publier chaque mois, parallèlement à

nos rubriques habituelles que nous voulons améliorer, un nombre limité d'études — deux ou trois au maximum — centrées sur les questions soulevées dans le mouvement ouvrier. Cela représente pour nous un travail long et difficile. (Ce n'est pas ici le moment d'expliquer à nouveau pourquoi un parti révolutionnaire ne peut, en matière générale, s'affirmer que dans une situation révolutionnaire.)

A nos lecteurs nous demandons plus que jamais une aide financière, des abonnements, des adresses où faire des services de propagande. Nous les invitons aussi à nous dire leur jugement sur « La Vérité des Travailleurs », mais aussi ce qu'ils pensent de la situation, ce qu'ils voient autour d'eux. Dès le mois prochain nous paraîtrons donc avec un contenu quelque peu modifié, sous 16 pages, un format plus réduit que l'actuel, au prix de 1 nouveau franc. Dans les mois qui viennent, nous allons non seulement apporter un soin insistant à la qualité de notre journal, mais accroître aussi le nombre de pages, le tirage et la diffusion. Nous sommes persuadés, que dans un an, grâce aux membres de notre parti, à nos sympathisants, à nos lecteurs, nous pourrions présenter un bilan positif.

Pour favoriser la diffusion de la nouvelle formule, pendant les six premiers mois de 1960, l'abonnement pour un an sera accordé au prix réduit de 5 NOUVEAUX FRANCS.

La biographie du « Fils du Peuple »

L'infaillibilité de Thorez est une fois de plus vérifiée, à condition que l'on veuille bien ignorer le discours du 27 septembre dans le Gard, et que les autres membres du Bureau Politique acceptent, cette fois-ci, de faire « l'autocritique » à leurs dépens. Ainsi Thorez pourra ajouter un nouveau chapitre pour une future édition de « Fils du Peuple ».

L'histoire vraie de Thorez mérite d'être connue. Il est certes depuis 1931-32, lorsqu'il accéda à la direction sans conteste du P.C.F., l'homme de Moscou, l'homme qui a été le plus stalinien des staliniens — qui n'a résisté qu'une fois à Moscou, lors du 20^e Congrès et du rapport Khrouchtchev sur le culte de la personnalité de Staline. Mais s'il a suivi tous les tournants de Moscou, il ne les a pas tous suivis avec autant de zèle et de vigueur.

Il n'est pas inutile de remonter plus haut dans la biographie de Thorez. On sait qu'en 1924, alors qu'il était secrétaire de la Fédération du Pas-de-Calais, il aida à la diffusion du « Cours Nouveau » de Trotsky. Il a écrit à ce sujet quelques lettres à Souvarine qui venait d'être exclu du Parti communiste. Il était alors surtout hostile à la direction Treint-Suzanne Girault en raison de sa politique gauchiste. Il sut faire sa paix avec cette direction pour venir à Paris et entrer au Bureau Politique. Très rapidement il sut renier cette politique pour, dans une nouvelle direction, plonger dans la politique opportuniste des années 1926-28.

Il eut vent du nouveau tournant à gauche qui se préparait lors de sa participation au 6^e Congrès de l'Internationale communiste, pendant l'été de 1928. Il n'était plus le communiste encore jeune de 1923-24. Tout en étant prudent, il ne put complètement cacher ses vues dans les conversations de coulisses de ce Congrès, si animées par les manœuvres de Staline pour liquider Boukharine. Et c'est ainsi qu'on trouve dans les archives de Trotsky des informations selon lesquelles il ne comprenait pas pourquoi le parti russe avait « avalé la théorie » du socialisme dans un seul pays, et exprima son mécontentement, etc... (1).

Il subit la « troisième période » ultra-gauchiste de l'Internationale Communiste littéralement à son corps défendant, les dirigeants du P.C. de l'époque se refusant à payer une amende et l'obligeant à faire de la contrainte par corps en prison.

Aussi était-il tout prêt pour le tournant qui suivit cette « troisième période », et qui allait lui permettre de devenir l'homme de confiance N° 1 de Staline pour le P.C.F.. Thorez rappelle ce moment en soulignant qu'il avait mis en avant le mot d'ordre « Ouvrez les bouches » ; mais ceux qui ont connu cette période savent bien que, même à ce moment-là, Thorez n'avait rien d'un partisan de la démocratie dans le Parti : ce fut un moyen pour justifier le tournant qu'il fit opérer ; les idées qui n'allaient pas dans ce sens ne purent s'exprimer.

L'abandon de la « troisième période » n'était pas encore un plongeon complet dans l'opportunisme ; cela devait arriver quelques années plus tard avec l'abandon de la lutte antimilitariste lors de la déclaration Laval-Staline (en 1935), puis avec le Front Populaire. Chaque fois Thorez répondit présent avec beaucoup de vigueur.

Il montra même à la bourgeoisie son loyalisme envers elle en juin 1936, quand la vague d'occupation des usines allait crescendo, en déclarant aux communistes parisiens : « Il faut savoir arrêter une grève... »

Dans son récent discours au Comité Central, il a rappelé que le P.C.F. s'est aligné en 1939 lors du pacte germano-soviétique. Ce qu'il ne rappelle pas, c'est que ce ne fut pas d'aussi bon cœur qu'il rompit à l'époque avec la bourgeoisie française : en effet, au début de septembre 1939, une semaine après la signature du pacte germano-soviétique, le groupe parlementaire communiste votait les crédits de guerre, et le tournant ne fut opéré que 2 ou 3 semaines plus tard.

Inutile de dire combien joyeusement fut accueillie l'alliance avec la bourgeoisie « résistante ». Et faut-il rappeler la loyauté qui fut montrée à la bourgeoisie à la Libération, quand

elle était en fait impuissante ? De Gaulle lui-même vient de le rappeler en termes très clairs dans « Le salut ». Les choses allaient mal, c'était le moment de faire revenir Thorez qui ne voulait pas faire la révolution, mais avoir un poids plus grand dans le régime parlementaire. A peine débarqué, il se prononce à Ivry pour « une seule armée, une seule police, un seul Etat ».

Et maintenant « les temps ont changé » et nous valent la poignée de mains à Chaban-Delmas. Il faut reconnaître à Thorez qu'il n'a jamais manqué de souffle chaque fois qu'il fallait donner un coup de barre à droite. Là où d'autres bureaucrates comme Togliatti auraient tendance à être cauteux, il n'hésite pas à prendre le taureau par les cornes : il termine un exposé par une déclaration vibrante sur l'avenir communiste, mais après avoir défendu de tout son poids une orientation de collaboration avec la bourgeoisie dans l'immédiat.

Placé dans le parti sur un piédestal, vivant dans des conditions matérielles qui dépassent le confort et atteignent le luxe, il se trouve très à son aise dans les rapports mondains avec les milieux bourgeois. Et ceux-ci, en dépit des inévitables attaques qu'ils lui adressent comme dirigeant du P.C.F., savent fort bien reconnaître les services qu'il a rendus à la bourgeoisie dans des moments critiques. Tel est le véritable portrait de « Fils du Peuple ».

(1) Les archives de Trotsky contiennent sur la vie de l'Internationale Communiste et du Parti bolchevik des renseignements dont la véracité n'a jamais été prise en défaut. Notamment, au moment du 6^e Congrès de l'Internationale Communiste, Trotsky exilé à Alma-Ata, reçut des informations sur le travail que Staline faisait effectuer contre Boukharine dans la coulisse, informations qui reçurent une confirmation publique quelques mois après. Les archives de Trotsky sur cette période contiennent aussi des informations sur Togliatti qui ne lâcha Boukharine que de justesse.